

Signes des temps pour l’Église

Je suis un simple laïc avec une grande vision pour l’Église. Je pense que je dois être un peu tannant pour mon entourage de m’entendre ainsi partir dans de grandes envolées. Cela dit, j’assure toujours que je me situe comme une personne d’équipe. Je propose des projets, une vision et je laisse aux autres le soin de m’indiquer dans quelles mesures mes souhaits sont réalisables et comment mes compétences peuvent être complémentaires en groupe.

Ce que j’apprécie le plus dans ma récente collaboration avec les missionnaires de Mariannhill, c’est la possibilité de réaliser un projet – si petit soit-il – du Royaume de Dieu. (Avant d’aller plus loin, j’encourage le lecteur, la lectrice à prendre connaissance de ma [lettre d’engagement¹](#) de l’année dernière auprès des demandeurs d’asile.)

Je me vois comme un idéateur, un entrepreneur social, un artisan du Royaume. Mon rôle est de proposer une vision et des projets et d’abandonner le tout aux mains d’une équipe. C’est dans ce sens que je ne me censure pas sur l’envergure de mes présentes propositions et sur les ressources financières conséquentes. Sans défiler tout mon CV, je note simplement que j’ai structuré et animé des camps de pastorales en relations humaines au niveau de l’enseignement du secondaire ; j’ai structuré et animé des engagements citoyens des élèves du Programme d’Éducation Internationale pour plus de mille élèves en collaboration avec des dizaines d’OBNL; j’ai structuré et animé un projet de caisse étudiante en collaboration avec le Mouvement Desjardins; j’ai organisé le [Rassemblement Jeunesse Longueuil- 2012](#) ; mon épouse et moi avons été couple d’accueil pour un OBNL de réinsertion socioprofessionnelle dans le contexte d’une ferme bio ([Ferme Jeunes au travail](#)); j’ai été chargé de projets pour une autre ferme bio d’accueil d’urgence sociale ([Ferme Berthe-Rousseau](#)); je suis membre professionnel de l’Association Canadienne des Intervenants Psychospirituels ([ACIP](#)); comme projet d’écriture de ma retraite, je

¹ Annexe

développe un essai portant sur la [Trinité](#) (L'ÉCHO DE DIEU : Père/connaissance de soi, Fils/déploiement de soi, Esprit/don de soi).

Je discerne trois champs fertiles pour l'Église de notre temps : la sécurité des migrants, l'équilibre écologique et le témoignage de l'Évangile par les relations humaines.

La sécurité des migrants

Les conflits nationaux, les guerres, les changements climatiques sont bien connus comme les causes de la mobilité mondiale désespérée de tant de personnes. Dans ce sens, je suis fier d'œuvrer au sein de Distribution solidaire.

L'équilibre écologique

Les défis écologiques manifestent maintenant leur urgence d'agir par les changements climatiques. Pour ma part, je porte cet intérêt dans la construction du Royaume. J'ai trouvé mon inspiration dans la lettre [Laudato si](#) (2015) de notre cher François et seulement, dans mon cas, par la [plateforme d'action Laudato si](#) (2021) et le film [La lettre](#) (2022).

Témoignage de l'Évangile par les relations humaines

Le défi de l'engagement citoyen, qui est aussi inclus dans l'écologie intégrale de Laudato si, est propulsé dans le contexte de numérisation de toutes les sphères de l'activité humaine. Ici, il y a un appel aux engagements réels pour équilibrer les communications virtuelles. Les recherches scientifiques expliquent le côté exponentiel efficace pour le savoir mais, aussi, la dimension atrophiante pour les relations humaines. Comme pédagogue, j'ai creusé un peu plus ces recherches sur ce dilemme de l'éducation virtuelle. Quel citoyen voulons-nous former ? De là, la question de l'éducation

intégrale de la personne. Ici, il est intéressant de faire un premier lien avec l'écologie intégrale de *Laudato si*.

« Étant donné que tout est intimement lié, et que les problèmes actuels requièrent un regard qui tienne compte de tous les aspects de la crise mondiale, je propose à présent que nous nous arrêtons pour penser aux diverses composantes d'une écologie intégrale, qui a clairement des dimensions humaines et sociales. »

Aujourd’hui, que ce soit au niveau scientifique, du monde de l’éducation, de l’écologie, de la psychologie, notre temps est marqué par de multiples individus qui, chacun dans leurs domaines respectifs, réalisent l’importance d’œuvrer en synergie pour faire face aux grands défis contemporains. Il n’est pas rare d’entendre un scientifique parler de son émerveillement devant l’ajustement fin de l’univers et de conclure raisonnablement à un plan nécessitant une pensée préexistante; il n’est pas rare d’entendre un psychiatre se questionner sur sa formation académique qui a éludé la notion de Dieu et qui se retrouve devant des patients qui, dans leur parcours de foi, démontrent une résilience miraculeuse; il n’est pas rare que des chercheurs en psychologie remettent l’appartenance comme moteur intrinsèque au centre de la vie humaine et ouvre une porte à la possible expérience ultime de l’appartenance divine.

Vision triple

Bref, c'est dans cette triple vision que je veux vivre mon appel de chrétien. Concrètement, le Collectif sherbrookois, maintenant incorporé dans Distribution solidaire, s'attelle à sécuriser de nombreux migrants dans un accompagnement déjà connu de vous. Maintenant, je propose d'élargir cette vision. Cela dit, je m'empresse de préciser, que je suis complètement à l'aise de poursuivre dans le cadre actuel du mandat de Distribution solidaire.

Dans notre accompagnement avec plus de cinquante familles, nous avons touché à leurs défis d'intégration qui rejoignent les défis contemporains de

notre société. Par exemple, la crise du logement. Comment accompagner nos protégés dans le défi de l'offre du logement. Un OBNL qui serait mandaté pour offrir du logement dans un lieu consacré à notre clientèle risque de tomber dans le piège de la ghettoïsation, bien documenté pour une démarche en silo envers d'autres clientèles comme les personnes souffrantes de maladies mentales, des personnes en situation d'handicap, itinérance, etc. Les recherches abondent dans le même sens... que le bénéfice d'un centre spécialisé est augmenté, temporairement, pour la personne en situation de crise, mais que la personne doit être accompagnée le plus rapidement possible vers l'intégration dans un cadre de vie normalisant. Distribution solidaire répond efficacement aux premiers mois d'installation des nouveaux arrivants. Nous avons constaté leurs propres difficultés à se loger et leurs options pour des logements bons marchés, par défaut évidemment, tout en voulant rapidement déménager lorsque leur budget le leur permet.

Je pousse ma réflexion en regard de notre société et de la présence de l'Église. Est-ce que le petit groupe de réflexion intercommunautaire formé dans le contexte des demandeurs d'asile pourrait être signe pour notre temps dans le contexte du défi du logement de notre société ? Quelles structures économiques pourraient le mieux répondre à ce défi ? Et, comme chrétien, quelle structure se rapproche le plus du sens évangélique pour répondre à ce défi contemporain ? Je me situe toujours dans la réalité des « départs » des communautés religieuses, de vos engagements envers les multiples missions que vous supportez déjà et du désir de poursuivre une mission de l'Évangile sous une autre forme.

Au préalable, je crois qu'une œuvre intercommunautaire clairement affichée comme émanant des communautés religieuses est porteuse de sens pour notre société. Je prends pour exemple l'aboutissement du cheminement de départ des Ursulines de Québec qui poursuivent leur mission par une structure OBNL en legs de leur monastère ([Radio-Canada](#)). Je constate que, cet exemple d'une mission qui se perpétue et qui trouve respect parmi nos contemporains, contrebalance la diffusion médiatique des manquements

historiques de certains membres de l’Église. Je nous souhaite que de multiples initiatives intercommunautaires aient le même impact. Dans le même sens que l’Histoire doit rendre compte de l’apport historique de l’Église au Québec, dans cent ans, elle éduquera aux réalisations bienfaitrices découlant de multiples legs des communautés religieuses.

Dernièrement, je précisais à un membre d’une communauté religieuse que notre page web du [*Collectif sherbrookois*](#) précisait clairement l’apport des Mariannhill à Distribution Solidaire et du don d’un véhicule et d’une remorque par deux autres communautés. Ce dernier me répondant humblement que sa communauté ne cherchait pas à en faire grand éclat... Et moi de poursuivre que, comme laïc, je peux me permettre d’en témoigner comme une autre manière de poursuivre une mission évangélique.

C’est dans ce contexte que je propose un premier chantier. Que ce soit la formule coopérative ou OBNL, le grand défi est le même pour tout promoteur : le financement. Par la suite, les immeubles locatifs s’autofinancent. Il est possible de penser à une formule de financement par un prêt sans intérêt à un projet privilégiant les familles à faible revenus, personnes retraitées, ainsi que les demandeurs d’asile. Au niveau comptable, le don véritable serait de renoncer aux intérêts sur le capital. Le remboursement se faisant à même le coût des logements. Le bas coût des logements étant assuré par cette économie des intérêts et par la formule coopérative ou OBNL qui diminue ses coûts d’opération par différentes tâches effectuées par les membres ou bénévoles. Poussons plus loin la réflexion dans le sens d’une écologie intégrale... Comment bonifier une structure d’entraide dans le sens d’une écologie intégrale au niveau relationnelle et au niveau strictement environnemental ? Finalement, comment les communautés religieuses peuvent être encore porteuses de sens évangélique pour notre temps ?

Écologie intégrale

Je propose qu'une structure coopérative ou OBNL dont les membres acceptent d'offrir un % de ses logements aux nouveaux arrivants, qui ne sont pas éligibles aux normes de crédit pour avoir accès aux logements de qualité, fait sens envers nos contemporains. Ce choix peut être inscrit dans les règlements internes. En fait, chaque entité morale peut développer un ensemble de règlements internes pour répondre aux souhaits des membres qui veulent personnaliser le projet d'entraide. Malgré les mésaventures récentes de l'OBNL [*Faubourg Mena'Sen*](#), cette structure de solidarité (1979) est un exemple de réussite pour faciliter l'hébergement aux 50 ans et plus. Dans le même sens, la dimension écologique peut s'insérer dans un corpus global des règlements internes comprenant l'écologie, le vivre-ensemble et l'accueil des nouveaux arrivants. Ainsi, des projets comme une serre commune ou des groupes d'achats auprès des fermes locales ou des jardins urbains seront dans le coffre à outils des membres. Les idées ne manquent pas dans cette écologie intégrale. En effet, le [*Mouvement Colibris*](#) en Europe se déploie justement en se fixant des axes de développement.

« Le Mouvement Colibris œuvre à l'émergence d'une société écologique et solidaire, radicalement différente, en favorisant le passage à l'action individuelle et collective. »

Je ne suis pas dupe ; je sais bien que n'importe laquelle des structures ne garantit pas un mieux-vivre ensemble harmonieux. Comme animateur de pastorale au secondaire, j'avais le mandat de structurer un parcours porteur des sens. La réponse ne m'appartenait pas, évidemment. Cela dit, je pense que les communautés religieuses peuvent offrir des projets favorisant les valeurs évangéliques dans des projets structurants comme legs de sens à nos contemporains. Cette transmission des valeurs s'accompagnant d'un plan de communication véhiculant clairement la démarche du legs en identifiant les communautés participantes, des valeurs évangéliques identifiées et des projets concrets réalisés en réponse à la démarche *Laudato si.*

Je ne prends pas le risque de vous étourdir en développant mes propositions par d'autres projets. Je dirai seulement que certaines maisons appartenant aux communautés religieuses pourraient aussi se calquer sur ce modèle d'écologie intégrale géré par le même OBNL. Autre exemple... je connais bien la mission du *Centre intercommunautaire Quatre Saisons* ([CIQS](#)) et ses défis de pérennité. Vous me voyez venir... Quel bel endroit pour justement valoriser des projets dans l'esprit de *Laudato si.*

Bref, la faisabilité, la volonté et la structure choisie porteuse des projets ne sont pas de mon ressort. Je ne suis qu'une note de musique qui aimerait rejoindre votre mélodie et participer au grand Orchestre.

Fraternellement,

Jacques Noël

Mon cher Christian,

Depuis des années que tu me connais, tu sais très bien que je suis en amour avec l'Église de Dieu et pas toujours confortable avec certaines structures ecclésiastiques des différentes traditions chrétiennes. Comme j'ai des personnes chères à mon cœur dans ces différentes dénominations, qui sont à l'aise avec ma démarche éclectique, il m'arrive de rencontrer d'autres personnes qui trouvent étrange ou suspecte ma démarche. Je réponds simplement que je suis chrétien. Dernièrement, en m'impliquant dans le parrainage des demandeurs d'asile, porté par ma retraite professionnelle qui me laisse plus de temps, il m'est venue une image d'un gouvernail qui illustre ma conception de l'Église du Christ. Cela me satisfait, car cette allégorie m'évite une discussion trop lassante d'ajuster mon témoignage de foi dans le langage culturel de la personne devant moi. Peut-être que je sais un peu mieux pourquoi notre Seigneur parlait tant en paraboles ?

Le gouvernail m'inspire un bateau et pas le moindre... au moins de la grosseur du Titanic. Je déambule nonchalamment sur le premier pont et je me demande où se trouve Jésus pour que je lui pique une petite jasette. Le parallèle avec les demandeurs d'asile me saute à l'esprit : Jésus est dans la troisième classe tout en bas. Tu sais, il y a des obstacles et je dois abandonner certains priviléges de ma première classe pour m'y rendre. Bien oui ! La carrière d'animateur scolaire offre un salaire intéressant comme professionnel de l'éducation ainsi qu'une certaine latitude d'action. Je suis tiraillé... j'ai œuvré tout de même pour le Royaume de Dieu dans cette première classe ! Du moins, j'en suis convaincu...

Maintenant, au contact de ces nombreuses personnes en attente d'un statut permanent, d'une terre d'accueil, d'un peuple empathique, je vis tellement Sa présence que mon expérience présente devient mon critère pour discerner les situations similaires au cours de ma carrière. Oui, j'en retrouve plusieurs, mais je me questionne pourquoi elles n'ont pas été plus nombreuses, tant je constate que je me suis privé de trop d'expériences de joie si profonde... Je me redis – non pas pour me justifier mais pour comprendre – qu'il y a simplement des fonctions essentielles et reconnues dans la société, liées à un service laïc ou religieux, donnant accès à certaines conditions privilégiées. Je me souviens d'un ami franciscain qui me disait qu'il lui était facile – et peut-être même en contradiction avec ses vœux de pauvreté – de vivre dans la maison de sa communauté à Montréal. Il m'énonça tous les services à sa portée : logement confortable, nourriture, transport, communication, etc. Je me remémore cet ami tellement engagé socialement, mais qui se sentait en première classe...

Ce parcours dans ma mémoire m'a ramené à ma rencontre avec toi, Christian, et à notre trop brève complicité dans un projet de maison d'accueil de jeunes adultes. Toi, dont je peux témoigner que, tout en ayant un ministère ecclésial dans une communauté somme toute confortable – on pourrait s'entendre dans la deuxième classe ;-), m'a présenté Jésus habitant avec des demandeurs d'asile géographiquement parlant et avec nos jeunes adultes émotionnellement et spirituellement en quête d'une terre fraternelle. Ce souvenir calma ma tension intérieure. Jésus semble me dire que, qu'importe ton statut de passager, viens me rencontrer humblement tout en bas. Ainsi, je me dis, plus une personne s'élève dans les priviléges de la société de par son rôle laïc ou religieux, plus il y a d'obstacles sur son chemin de la rencontre de Jésus.

Je suis chrétien. Non pas par mon adhésion à une tradition religieuse, mais à cause de ma relation avec Jésus. Aujourd'hui, dans mon expérience de parrainage de demandeurs d'asile, je me rends compte que j'ai été trop souvent un fonctionnaire de la foi. Je rencontre l'Église du Christ avec ceux et celles qui fréquentent nos prochains en troisième classe de notre voyage terrestre. Là, nous y

vivons l'Église. Cette messe sur le monde - comme disait l'autre - ou le sacrement de sa Présence réelle en mon prochain !

Pendant un temps de notre traversée commune, Christian, j'ai été témoin de tes multiples rencontres en troisième classe avec ces jeunes adultes en quête de soi. Pour moi, aujourd'hui, le Christ passe par la traversée du chemin Roxham.

Fraternellement,

cyberauteur.com

Jacques